

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[231. Paris, Mardi 19 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

231. Paris, Mardi 19 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Amour](#), [Armée](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 : empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-12-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4107, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

231 Paris mardi 19 Déc 1854

Quand je vous dirai que vos quelques lignes d'hier m'ont désolé, je vous dirai bien peu. Les paroles sont si peu. Et des paroles de loin. Je trouve que vous avez raison de ne pas faire une démarche directe pour un demi-résultat. Je vous aime fière dans votre tristesse. Je ne puis pas ne pas croire que si vous voulez accepter le demi-résultat, vous l'aurez sans le demander directement. C'est bien le moins qu'on vous doive, après vous avoir promis tout autre chose. Je tiens pour impossible que M. et F. ne s'y emploient pas efficacement. Maintenant faut-il insister auprès d'eux. Voulez-vous de ce demi résultat, obtenu sans la demander directement. Voulez-vous aller passer l'hiver à Nice, ou à Pau, en traversant la France et en vous arrêtant quinze jours à Paris pour consulter votre médecin ? Je tourne et retourne dans mon âme cette question-là. Si votre santé continue à souffrir du climat de Bruxelles, si l'hiver, qui n'a pas encore commencé, devient rude, si vous ne parvenez pas à vous défendre là du froid et de l'humidité, assez pour ne pas être vraiment malade, il n'y a pas à hésiter ; il faut aller passer l'hiver dans le midi et agir indirectement pour l'obtenir. A votre ennui. Le climat vaudra beaucoup mieux cela, une chance est toujours attachée, une bonne chance qui sait ce qui arrivera quand vous passerez par Paris, pendant les quelques jours que vous y passerez ? Sébastopol peut être pris pendant ce temps-là, et alors ! ... Vous voyez que je ne compte pour rien le triste plaisir de nous voir un moment pour nous séparer sitôt. C'est votre santé qu'il faut consulter ; si elle a absolument besoin du midi, le midi à tout prix. Je dis à tout prix, car je ne me dissimule pas qu'à Nice ou à Pau, vous aurez comme société, comme conversation, moins de ressources qu'à Bruxelles. Point de diplomates, ni petits, ni grands ; point d'atmosphère politique, point de passants. Des indigènes qui vous ennuieront, des étrangers malades qui ne vous distrairont pas. Paris plus loin. Je résume en quelques mots ce qui nous fournirait d'interminables conversations si nous causions. L'affection remplit de charme le rabâchage, et on n'a tout dit que lorsqu'on a rabâché. Mais enfin, pesez, comme je le fais tous ces pour et ces contre votre santé avant tout. Seulement, pour votre santé, tenez compte de votre ennui. Le climat vaudra beaucoup mieux dans le midi, l'ennui y sera plus grand. Mais ne vous permettez pas le laisser aller désespéré, les sentiments sinistres. Puisque vous savez combien je vous aime, vous ne pouvez pas vous les permettre. Ceci est un défilé détestable, déplorable, avec de la patience et du courage, nous le passerons ; nous arriverons à la paix ; et la paix revenue, vous n'aurez plus besoin de la bonté, ni peur de la timidité de personne. J'ai eu ce matin, indirectement des nouvelles de Hübner ; il est plein de confiance dans la paix, convaincu qu'on la désire ici, que votre Empereur la désire vivement, et qu'il faudra bien que l'Angleterre l'accepte. Mais je vois bien, sans qu'il le dise, que c'est toujours sous la condition de Sébastopol pris. On croit généralement à une grande attaque prochaine, bataille contre l'armée Russe, assaut contre la place. Nos troupes le demandent à grands cris l'immobilité dans la boue leur est insupportable.

J'ai passé hier chez Montebello sans le trouver. Je viens de lui écrire pour le prier de venir me voir avant dîner, ou demain matin. Il faut qu'il cause avec M. Mais dites-moi votre dernier mot en réponse à mes questions. Je n'irai revoir M. et lui dire que vous vous refuserez à la démarche directe pour un demi résultat, que lorsque je saurai positivement. Si vous voulez, ou non, du demi-résultat. J'ai dîné hier chez le chancelier ; Noailles, Villemain, Cousin, duc de Fésenzac, Flavigny, Vitet & Pure conversation académique. J'ai pourtant causé de vous avec le Duc de Noailles. Je suis rentré de bonne heure pour me coucher, et j'aurais mieux fait de ne pas sortir. Je me renrhume. Pour ma santé, le Val Richer vaut beaucoup mieux que Paris. Adieu, dearest, Adieu. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 231. Paris, Mardi 19 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9720>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/10/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Cours d'bons. chien que
plaisent.

j'aurai plaisir à l'espouser.
c'est une résolution condamnée
par réflexion je n'en ferai
pas.

j'aurais fait lire votre
discours, très beau, mais la
fin n'a pas été de mon goût
une autre chose, ^{autre} chose,
sont différents. et j'ai trouvé le
discours ~~malheureux~~.
La forme ne rejoindra pas
rien à l'alliance. Celle
plaisir de traîner, car il
faudra bien qu'il y ait
j'aurai peu de continue,
le moins faire. adieu.

291

Paris - Mardi 19 Dec. 1854 4107

Quand je vous disai que sur
quelques lignes d'hier m'ont désole', je vous
disai bien peu, des paroles sans si peu ! Et de
parler de loin ! Je trouve que vous avez raison
de ne pas faire une démonche directe pour
un demi-an d'utile. Je vous aime faire dans
votre tristesse. Je ne puis pas me pas croire
que, si vous voulez accepter le demi-an d'utile
vous l'aurez sans le demander directement.
C'est bien le moins qu'il vous doive après vous
avoir promis tout autre chose. Je fais pour
impossible que M. et M^r. ne s'y employent
pas efficacement. Maintenant faut-il inviter
auprès d'eux ? Voulez-vous de ce délai
à d'utiles, obtenus sans le demander directement.
Voulez-vous aller passer l'hiver à Nîmes ou à
Pau, en traversant la France et en vous
arrêtant quinze jours à Paris pour consulter
votre médecin ? Je trouve de retourner dans
mon ame cette question là. Si votre santé

continuer à souffrir du climat de Bruxelles,
si l'hiver, qui n'a pas encore commencé, devient
ordinaire, si vous ne parvenez pas à vous défendre
là du froid et de l'humidité, avec pour ne
pas être vraiment malade, il n'y a pas à
hésiter; il faut aller passer l'hiver dans le
midi, et agir indiscrètement pour l'obtenir. A
cela, une chance est toujours attachée, une bonne
chance; qui sait ce qui arrivera quand vous
passerez par Paris, pendant les quelques journées
que vous y passerez. Sébastopol peut-être
vous gardera ce trou, là, et alors!... Vous
voyez que je ne compte pour rien le trieste
plaisir de nous voir un moment pour nous
épargner l'état. C'est votre santé qu'il faut
considérer; si elle a absolument besoin du
midi, le midi à tout prix. Je dis à tout
prix, car je ne me tiendrais pas qu'à Nice
ou à Pau, vous autres, comme Société, fermez
la conversation, moins de ressourcer qu'à Bruxelles.
Point de diplomatique, ni petits, ni grands; point
d'atmosphère politique; point de passant.
Les indigènes qui vous emmèneront, des
étrangers négociés qui ne vous distinguent

pas. Plus loin. Je résume en quelques mots
ce qui nous fournit tout d'interminable conversation.
Si nous caillons, l'affection remplit le charme de
ratabâche, et on n'a tout dit que lorsqu'on a
ratabâché. Mais ceci, peu, comme je le fais, tout
en pousser et pas contrôlé. Votre santé avant tout.
Simplicité, pour votre santé, tenez compte de
votre envie de climat vaudra beaucoup mieux
dans le midi, l'hiver y sera plus grand. Mais
ne vous permettez pas, le laisseraller de suspense, les
sentiments sinistres. Puisque vous savez combien
je vous aime, vous ne pouvez pas vous le
permettre. Ceci est un état détestable, déplorable,
avec de la patience ou du courage, pour le
passer; pour arriver au repos; à la
paix revenue, vous n'aurez plus besoin de la
bonne, ni pour de la timidité de personne. 9^e
au contraire, indirectement, les nouvelles de
l'Europe; il est plein de confiance dans la paix,
convaincu qu'en la devoir ici, que votre
Empereur la devoir vivement, et qu'il faudra
bien que l'Angleterre l'accepte. Mais je vois
bien, sans que le dire, que c'est toujours sous la
condition de Sébastopol pris. On croit généralement
à une grande attaque prochaine, bataille

contre l'armée Russe, ayant contre la place. Nos
troupes le demandent à grands cris; l'immobilité
dans la boue leur est insupportable.

J'ai passé hier chez Montebello sans le domino.
Je viens de lui écrire pour le prier de venir me
voir avant dîner, ou demain matin. Il fait
qu'il courre avec M., mais ditz-moi votre
avis sans mot en réponse à ma question.. Je
v'rai revoir M., pour lui dire que vous vous
refusez à la démarche directe pour un avis
résultat, que lorsque je saurai positivement
Si vous voulez, ou non, une denr. résultat.

J'ai passé hier chez le Chauvelin; Noailles,
Villemin, Cousin, duc de Berriac, Flavigny,
Vitry etc. Une conversation académique. J'ai
toutefois causé de vous, avec le duc de
Noailles. Je suis rentré de bonne heure pour
me laver, et j'avois oublié fait de me par-
fumer. Je me rembûche. Pour ma santé, le
Val d'Oise vaut beaucoup mieux que Paris.

Ainsi, dearest, Adieu. S